

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE :
Paul LeMoine de Martigny

LE NUMÉRO : UN SOU
L'ABONNEMENT : 75 SOUS PAR ANNÉE.
Les abonnés recevront le journal par
a malle.

Les Débats

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
1525, rue Sainte-Catherine, 1525
MONTREAL, P. Q.
TELEPHONE BELL, EST 702

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique

PARAISANT LE DIMANCHE

Annonces commerciales ou
demandes d'emploi, 10 sous la
ligne.

Réclames, taux spéciaux.

L'ARGENT DES AUTRES

LA MORT DE VERA DOUGLASS, À PARIS

Allons ! c'est la troisième, la troisième Canadienne dont les aventures défiaient la chronique mondaine des deux continents.

Celle-là, la troisième, est morte jeune ; vingt-cinq ans à peine, seule, abandonnée de tous, ne laissant pas même de quoi soustraire son corps à la fosse commune, après avoir connu cette vie luxueuse, bruyante, mais vide et désespérante, que mènent les belles filles écartées du droit chemin !

Elle est partie à seize ans d'un petit village d'Ontario pour aller mourir à Paris en passant par Chicago, New-York et Londres.

Les grandes capitales ! tombeaux de la vertu des femmes ; séjour de misère profonde, inouïe, sans espoir pour des troupes d'hommes partis à la conquête de la fortune.

Elle était instruite, habile ; à seize ans elle gagnait \$25 par semaine à Chicago, comme sténographe.

Pauvre petite ! pourquoi a-t-elle quitté son home ? Qu'allait-elle faire dans cette ville maudite dont Stead exposa les épouvantables dessous dans un livre célèbre ?

A dix-huit ans elle est à Londres, puis à Paris, où on la trouve entourée de sirs, de lords, de nobles Crésus, de grands-ducs.

Où étaient-ils tous ces adorateurs aux jours de la maladie, à l'heure de la mort ? Envolés, partis pour de nouvelles conquêtes.

Combien eût été différente la vie de cette infortunée si, au lieu de convoiter l'argent des autres, elle avait continué à demander son existence au travail.

C'est ainsi qu'elles finissent toutes ces pauvres dévoyées que la pauvreté effraie et que le travail rebute.

Et pourtant, pour blâmable que soit leur vie, elles n'en jouent pas moins un rôle important, très important dans le fonctionnement de notre société.

Il semble qu'elles sont créées et mises au monde pour détruire les grandes fortunes, pour rendre à la masse les trésors accumulés plus ou moins honnêtement par leurs compagnons de plaisir ou par leurs ancêtres.

Les plus grandes fortunes glissent entre leurs doigts, s'effritent, disparaissent devant elles. Ces immenses richesses amassées en moins d'une génération, souvent en quelques années seulement, fondent sous les caprices de ces belles pécheresses comme la glace au soleil.

Elles n'amassent pas ; elles dépensent. Elles rendent à la masse leur luxe malsain, mais utile, donnent de l'ouvrage aux petites gens, aux travailleurs, aux ouvrières honnêtes.

C'est l'argent des autres qui retourne aux autres ; aussi est-ce toujours avec un sentiment de profonde compassion, de réelle commisération que nous lisons les détails navrants de la fin de ces malheureuses, trop souvent victimes de la lâcheté et de la rouerie des hommes, et qui meurent pauvres, après avoir, comme on dit, remué l'or à la pelle.

Elles n'ont fait de mal qu'à elles-mêmes ; elles n'ont jamais affamé de femmes ni d'enfants pour augmenter leur fortune, et quelle qu'ait été répugnante la source de leurs richesses, elle l'est moins que celle des grands maîtres des combines devant lesquels le plus vertueux des hommes se tiennent respectueusement courbés.

Que la terre leur soit légère !

P. M.

VERS SANS MALICE

SIESTE ECCLÉSIASTIQUE

CROQUIS D'ÉTÉ

Vraiment, il a bel air sous sa neuve soutane,
Ce cher petit abbé, joufflu, rasé tout frais,
Pour qui la bonne table a d'innocents attraits...
Il en rêve au couvert de l'ombrageux platane.

Midi sonne. En plein ciel le soleil se pavane,
Et monsieur le vicaire, ô scandaleux portrait !
S'est endormi, tout rond, sur la pelouse, abstrait,
Songeant aux gros péchés de quelque courtisane.

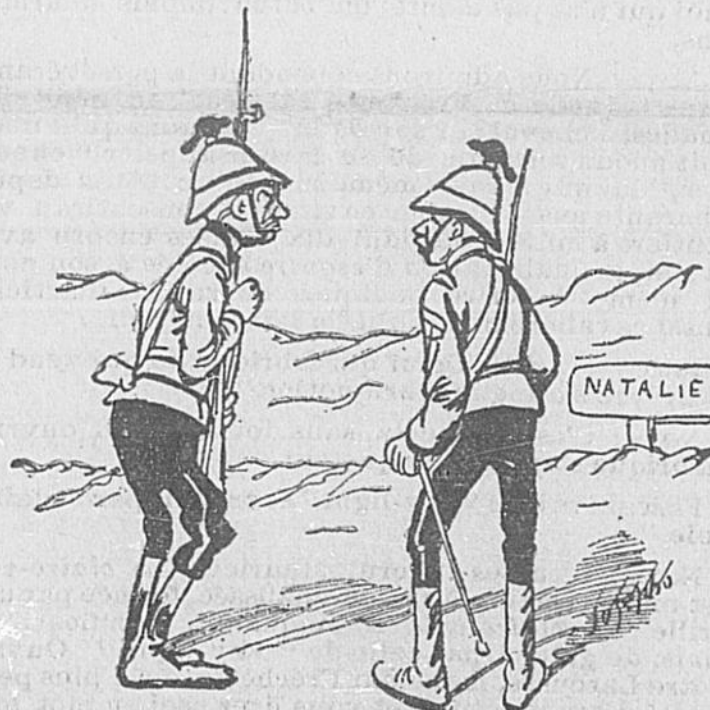
On vient de la cuisine... et, sous le blanc rideau,
Blanche pousse Michel, Louise, le bedeau,
Et tous de s'esquiver en éclatant de rire.

Cependant que l'abbé, ne se reprochant rien,
S'étire et murmure en un céleste sourire
Que Bacchus, après tout, était un bon chrétien.

Emile Nelligan.

CROQUIS D'ACTUALITÉ

Les Volontaires Canadiens au Sud Africain



— Eh ben, oui, mon Baptiste, on peut en parler de l'air natal...

— On avait meilleur air à la gare Bonaventure, pas vrai !

UN SCANDALE AU CANAL

Les travaux d'amélioration de notre port ont découvert un petit scandale qui coûtera probablement leur poste à plus d'un fonctionnaire. C'est d'un architecte anglais, bien au courant des entreprises publiques et dont la parole est une autorité, que nous tenons les renseignements suivants :

Les écluses de la Pointe-au-Moulin-à-Vent (Windmill Point) faiblissent peu à peu sous le canal et, du train dont vont les choses, disparaîtront bientôt complètement sous l'eau.

C'est à la clôture de la navigation que l'effondrement des murs auxquels sont attachées les écluses s'est fait remarquer. Aussitôt le ministère des Travaux publics, à Ottawa, a ordonné une enquête, et voici qu'on découvre qu'au lieu de reposer sur des fondations de gravier et de ciment, les écluses ont été simplement assises sur un lit de sacs de sable. Ce qui veut dire qu'avant qu'il se produise un désastre il faudra reconstruire ces écluses, et ça coûtera \$75,000 aux Canayens.

ECHOS

Il est bien malheureux que *La Semaine Religieuse* de Québec ait donné lieu à ce concert de cris et de protestations qui ont rempli notre presse, durant toute la semaine dernière ; ait donné raison aux journaux anglais de dire tout le mal possible du clergé canadien, et aux journaux de langue française, l'occasion de répéter leur sot aplatissement.

Dans l'époque actuelle, de guerre et de discussion politique, notre clergé se comporte comme il le doit, et aucun homme de bonne volonté ne songe à le critiquer parce qu'un article, échappé au contrôle de l'Ordinaire, s'est publié dans un journal pas du tout fondé pour fomenter des révoltes contre le Pouvoir, ni même pour exprimer une trop grande franchise.

L'article a été désavoué et les Anglais mettront en pratique l'esprit de justice qu'ils affichent, et l'incident sera clos.

Qu'il nous soit cependant permis, à nous, de demander comment il se fait que cet article *séditieux*, publié dans *La Semaine Religieuse*, de Québec, n'ait pas seulement soulevé un mot des autorités lorsqu'il paraissait, exactement le même, au mois d'août dernier, dans *Le Mouvement Catholique* du diocèse de Trois-Rivières ? Les protestations auraient alors été mieux entendues, et n'auraient pas amené d'aussi fâcheuses conséquences.

Les élèves du Collège Sainte-Marie sont allés au Windsor-Hall, mercredi, voir la représentation cinématographique qui s'intitule "La guerre du Transvaal." Tous les personnages ont défilé sur la toile, devant un auditoire enseveli dans un silence qu'a rompu seulement l'apparition de l'Oom Paul Kruger. On s'attendait si peu à la reproduction de cette figure sur une toile anglaise, que le fait a provoqué un étonnement intense qui s'est peu à peu changé en admiration, en applaudissements frénétiques, puis en ovation.

Que les élèves du Collège Sainte-Marie n'aient pas honte de ce qu'ils ont fait ce jour-là, et que nos étudiants, aux universités, les imitent. Dans toutes les villes d'Europe, les étudiants ont protesté contre la guerre inique du Transvaal. Les nôtres ne savent probablement pas encore l'histoire de cette guerre.

Mais proposez-leur une soulade... et vous verrez qu'ils ne seront pas lents à comprendre.

Le petit Noël à la mode en Angleterre, cette année, a été une étrenne fort utile, portant ce titre : "A. B. C. pour les bébés anglais." C'est un alphabet illustré de gravures avec légendes humoristiques, dit l'avant-propos. Un échantillon, si vous voulez.

Une de ces gravures représente un Anglais ressemblant comme deux gouttes d'eau à M. Chamberlain, lequel met en fuite six soldats français. Audessous cette légende : D est le Daring qui met en fuite l'ennemi. (Daring veut dire : courageux, audacieux.)

Vous voyez que c'est gentil. Il est vrai qu'il serait bien facile de répondre en remplaçant le "Daring" par un simple Boer et les six Français par une demi-douzaine de "Daring" !

Eury d'Als.

FERME PROPOS

Les journalistes tant soit peu dignes de ce nom ont été émerveillés, au commencement de la semaine dernière, à la lecture des reprimandes aussi dignement faites par Sa Grandeur Monseigneur Bruchési que dignement méritées par *La Presse*, en s'offrant en vente aux catholiques, le Jour des Rois. Les mêmes journalistes regrettent cependant de constater qu'un journal aussi bien organisé ait besoin de se faire mettre à l'ordre d'une manière aussi humiliante, et se demandent ce que la presse étrangère peut bien penser de notre grand organe populaire. Nous espérons que la leçon reçue servira pour longtemps et que les sentiments de soumission, d'obéissance et d'indéfectible attachement aux autorités religieuses, exprimés par le confrère, sont marqués au coin d'une sincérité parfaite, et qu'en dépit des clients anglais et de ses empiètements sur le XX^e siècle, *La Presse* se rappellera qu'elle s'adresse à des lecteurs pour qui les fêtes catholiques ont plus d'importance qu'une simple question d'annonce.

A TRAVERS FRÉCHETTE

PAR LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

CORRIGEONS-NOUS !

Toute observation, critique ou correction des "Corrigeons-nous," de M. Louis Fréchette, parus depuis le 21 octobre dernier, pourront être adressées à M. le directeur des DÉBATS, 1525, rue Sainte-Catherine, qui publiera, chaque dimanche, ces annotations destinées à épurer les leçons que se donne à elle-même *La Presse*, et à en faire de véritables papiers chefs-d'œuvre.—LA RÉDACTION.

(Article du samedi, 13 janvier,—hier.)

FRÉCHETTE dit : Trois fautes signalées hebdomadairement.

NOTA : Ce qui veut dire : "Je signale, cette semaine encore, trois nouvelles fautes," ou tout aussi bien : "Ces trois fautes sont signalées toutes les semaines." Sont-ce trois nouvelles fautes, ou les trois mêmes fautes qui sont signalées hebdomadairement.....

Pardon, monsieur Fréchette, en lisant, nous voyons que vous signalez des fautes dont il n'était point question dans votre dernier "Corrigeons-nous." Par conséquent, c'est donc : "Trois fautes nouvelles signalées hebdomadairement" que vous avez eu l'intention de dire.

FRÉCHETTE dit : Depuis un certain temps, je remarque que nos journaux ont pris l'habitude d'enfermer les prisonniers dans des "donjons." Pourquoi cela ? Parce que les Anglais se servent du mot "dungeon" dans ce sens.

NOTA : Dans quel sens ?

FRÉCHETTE dit : Le mot "cachot" est pourtant bien connu, pourquoi cette manie d'employer à sa place le mot "donjon," qui veut dire toute autre chose ?

NOTA : D'abord, nous aurions mis deux points après ce *bien connu*, au lieu d'une simple virgule. Mais M. Fréchette justifie cette virgule quelques lignes plus bas où il écrit : "La ponctuation a sans doute des règles générales ; mais ces règles ne sont guère absolues ; et en général chaque auteur ponctue un peu à sa manière, d'une façon plus ou moins rationnelle et intelligente."

Nous en sommes au mot "cachot," dont Bescherelle aîné donne cette définition : Prison souterraine, basse, etc., dans laquelle on met les prisonniers indociles, les condamnés à mort, les militaires en prévention de Conseil de guerre, les collégiens recalcitrants (ceux, par exemple, qui ont la manie d'employer un mot pour un autre), les aliénés dangereux. On se sert aussi, par analogie, du mot "cachot" pour désigner une prison, en général, mais, dans ce sens, on emploiera plutôt le pluriel. On dira donc : tirer un prisonnier des cachots.

D'après ce qui précède, on peut conclure qu'à Montréal, à l'Hôtel-de-Ville ou au Palais, et même à la prison commune, les prisonniers ne sont pas ordinairement mis dans des *cachots*, attendu qu'une cellule est bien une petite chambre où, dans les prisons modernes, l'on enferme les condamnés pour les isoler les uns des autres. C'est moins moyen-âge et moins souterrain ! Et M. Fréchette n'a pas raison de dire que les journalistes ont la manie de ne pas employer le mot "cachot," malgré ses admonestations.

Par parenthèse, pourquoi cette manie de voir des maniaques un peu partout ? Le pauvre diable de journaliste écrit, par ignorance, *donjon* au lieu de *cachot* ; c'est un maniaque. Le terme est fort.

FRÉCHETTE dit : Duel signifie un combat singulier.

NOTA : Duel signifie combat ; un duel signifie un combat ; le duel signifie le combat. Votre un est de trop, monsieur Fréchette.

FRÉCHETTE dit : Ce n'est donc pas une "rixé" à coup de pieds ou à coup de poings.

NOTA : Parce que, dans une rixé, il se distribue de nombreux coups de poings ou de pieds, il serait prudent, ce nous semble, de se munir d'une s, à seul fin de multiplier les coups.

FRÉCHETTE dit : Impossible de vous dire quelle est la meilleure grammaire. La dernière édition de la Grammaire des grammaires de Girault-Duvivier est ce qu'il y a de plus complet, je crois.

NOTA : Si elle est la plus complète, la grammaire Girault est la meilleure, puisque pour être complète, une chose doit être parfaite ; c'est-à-dire, être ce qu'elle doit être, et contenir ce qu'elle doit contenir.

FRÉCHETTE dit : On doit dire un coup de poing (au singulier)..... et des coups de poings (au pluriel).

NOTA : C'est pourquoi nous avons dit plus haut qu'il faut écrire une rixé à coups de poings, et non à coup de poings.

FRÉCHETTE dit à Calino : "J'en ai assez du siècle. Ceux qui sont incapables de compter jusqu'à 100 inclusivement n'ont qu'à se faire soigner."

NOTA : A lire, vingt lignes plus bas, la dissertation des 99 allumettes pour prouver qu'un siècle a cent ans. Soignons-le !

FRÉCHETTE dit : Celui qui dompte les bêtes féroces est un "dompteur."

NOTA : Ou un belluaire.

(Article du 6 janvier.)

FRÉCHETTE dit : Quand un Français lit : "Les contribuables de la partie Est," que voulez-vous qu'il comprenne ? Si l'on disait la partie Est de Montréal, au moins.

NOTA : L'expression *partie est*, étant surtout employée dans les nouvelles locales des journaux qui n'intéressent guère que les indigènes, suffit amplement à faire comprendre aux Montréalais qu'il ne s'agit pas de la banlieue de Paris. Qu'un étranger ait besoin d'autres renseignements, rien d'étonnant. Mais à qui la faute ? En parlant de la Butte, par exemple, les journaux de Paris ont-ils l'habitude de faire suivre ce mot d'une description topographique ou même géographique, à l'usage des Boers qui peuvent être de passage en France ? S'il fallait suivre les conseils du Maître, nous dirions : Un chien, animal mammifère, carnassier, digitigrade, quadrupède domestique, a été perdu hier (samedi, 13 janvier 1900) sur le Champ de Mars, terrain vague, s'étendant entre les rues Notre-Dame, Craig, Gosford et Saint-Gabriel, à Montréal, métropole de la province de Québec, située sur le Saint-Laurent (rive nord), fleuve qui se jette dans la mer après avoir arrosé le Canada, vaste région de l'Amérique du Nord.... ! Peut-être qu'un habitant du Céleste-Empire pourrait, par cette description, trouver le chien perdu, mais malheur aux reporters qui se verraient soumis à tant de précision !

FRÉCHETTE dit : Quant à "godendart," c'est la scie passe-partout.

NOTA : Au pays, on entend uniformément, par *godendart*, une large scie de trois, quatre, cinq ou six pieds de longueur, et qui se manœuvre à deux. On se sert de cette scie dans les "chanquiers" surtout, où M. Fréchette prend ses héros.

Le *passe-partout*, au contraire, est une égohine fine dont la pointe est assez tenue pour pratiquer les plus étroites ouvertures.

FRÉCHETTE dit : "Genuine" peut se traduire par naturel, vrai ou véritable, selon le cas.

NOTA : *Genuine* peut même se traduire par *authentique* et *réel*, toujours selon le cas.

FRÉCHETTE dit : On persiste à m'appeler "écuyer" moi qui n'ai pas monté un bâton depuis quarante ans.

NOTA : Nous admirons cependant la persévérance avec laquelle M. Fréchette se tient, en dépit des ruades, à cheval sur son dada. Ajoutons qu'il n'aurait aucun scrupule de se laisser appeler "chevalier," lui qui n'a pas même monté un bâton depuis quarante ans. Et pour ce titre, il consentirait volontiers à militer pendant dix années encore avec la simple qualification d'*esquire* accolée à son nom, et même à écrire quelques douzaines d'articles aussi cavalièrement qu'il l'a fait vendredi.

FRÉCHETTE dit : Celui qui fabrique ou qui vend de la brique s'appelle "briquetier."

NOTA : C'est pour cela, sans doute, qu'un ouvrier en brique s'appelle *briqueleur*.

FRÉCHETTE dit : "Sky-light" se traduit par "claire-voie."

NOTA : L'eusses-tu cru, Maurice ! La *claire-voie* est une ouverture à rez-de-chaussée, fermée par une grille ; la *claire-voie* a cinquante significations, mais, de grâce ! pas celle de "sky-light." Ouvrez votre Larousse, monsieur Fréchette, ou le plus petit traité d'architecture, et vous lirez ceci au mot *lanterne* : Petite construction en forme de cage, garnie de fenêtres et de vitraux, et placée au-dessus d'un édifice pour en éclairer l'intérieur par le haut.

FRÉCHETTE dit : On dit également bien un "anneau" un "rond" ou un "coulant" de serviette.

NOTA : Le *coulant* est un anneau mobile servant de fermeture à une bourse, et pas autre chose.

FRÉCHETTE dit : Les voitures basses qui servent à transporter les colis se nomment "diabes."

NOTA : Oui, tant que ces voitures sont celles dont on se sert pour transporter à bras les colis.

FRÉCHETTE dit : "Juillet" se prononce "ju-yé" et "jui-yè." Le T final est muet.

NOTA : Le T de juillet fait cependant cesser son mutisme devant une voyelle, afin d'éviter un hiatus. M. Fréchette est trop mélomane pour nous contredire.

FRÉCHETTE dit : Je ne vois pas pourquoi l'on ne dirait pas "le temps des foins." Mais on dit mieux "la saison des foins."

NOTA : Le *temps des foins* désigne parfaitement l'époque pendant laquelle on coupe les foins (travail qui s'exécute en un temps déterminé.) La saison des foins désigne l'époque pendant laquelle mûrissent les foins (phénomène naturel qui se produit en une saison déterminée.)

FRÉCHETTE dit : J'inclinerais à dire "des têtes de chevaux," mais je ne serais pas prêt à condamner celui qui dirait des "têtes de cheval."

NOTA : Signalons, en passant, que ce *je ne serais pas prêt à condamner* est une jolie traduction de l'anglais

I would not be quick to condemn. Evidemment, M. Fréchette suit la mode. C'est aussi le temps de se montrer stylish, (voir *La Presse* de vendredi : "La question boer," par Louis Fréchette.)

FRÉCHETTE dit : Le contraire de "sonore," c'est sourd, muet, aphone, suivant le cas.

NOTA : C'est-à-dire qu'on dit d'une voix qui n'est plus *sonore* qu'elle est *éteinte*.

FRÉCHETTE dit : Augmenter "progressivement" forme redondance vicieuse.

NOTA : Pédagogiquement parlant, le mot *redondance* signifie superfluité de paroles. C'est un vice. En disant "redondance vicieuse" M. Fréchette dit *vice vicieux*. Il commet une redondance.

(A suivre).

N^o 6.—CHOIX INTÉRIEUR.—Si vous voulez éviter le gros rhume soignez sans retard les petits rhumes avec le BAUME RHUMAL.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

L'OUVRAGE MAL FAIT

Washington, 14.—On sera forcé de recommencer les travaux du chemin de fer trans-sibérien. Cet avis vient d'être envoyé au secrétaire d'Etat par les agents Greenes, à Vladivostock. Pour expédier la construction et aussi pour s'en débarrasser à meilleur compte, on a construit le chemin de fer avec des rails de douze livres (au pied) quand il avait été jugé nécessaire d'acheter des rails de 24 livres. Les ponts ont été aussi négligés et les experts déclarent que les trains ne pourront aller à plus de vingt milles à l'heure sur ce chemin de fer mal construit. Et les locomotives perfectionnées ne pourront faire le service, sur cette ligne, à cause de leur trop grand poids.

La reconstruction de ce chemin de fer coûtera, au bas mot, \$25,000,000.

NICOLAS CONTENT

Saint-Petersbourg, 14.—Le Tzar a adressé au comte Mouravieff, des félicitations pour avoir mené à bien les négociations entre la Russie et la Turquie au sujet de la guerre crétoise.

LE SIEGE DE LADYSMITH

Vienne, 9.—La *Neue Freie Presse*, d'hier, publie une dépêche de Bruxelles, disant que des avis de Pretoria informent que les Boers, voulant en finir avec Ladysmith, ont concentré toutes les forces possibles sur ce point et que la capitulation de la place n'est plus qu'une question d'heure. Le journal ajoute qu'il est possible que ces avis de Pretoria seront relatifs aux combats qui se sont livrés samedi, le 6 janvier.

LES AMERICAINS S'EMPARENT

Manille, 14.—Les Américains se sont emparés de Magallanes, dans la province de Cavite, et ont fait prisonniers 20 rebelles au nombre desquels un colonel.

CE NAUFRAGE

Saint-Jean, Terre-Neuve, 14.—Le navire qui a fait naufrage dans la baie Sainte-Marie n'a pas encore été identifié. Des scaphandriers seront envoyés sur le lieu du sinistre et tacheront de trouver au fond de la mer quelques épaves capables de faire connaître le nom de ce navire. De nombreux cadavres ont été rejetés à la côte.

TOUT FINIT BIEN

Saint-Dominique, 14.—Un nouveau ravire de guerre français est arrivé hier, mais les difficultés survenues entre la France et Saint-Dominique ont été réglées d'une façon satisfaisante par l'amiral français et le gouvernement de l'île. Les autorités publieront prochainement une proclamation pour féliciter le peuple de son patriotisme et déclarer que les démonstrations qui ont eu lieu n'étaient point dirigées contre la France. On croit que le gouvernement emploiera l'argent des souscriptions à des travaux d'utilité publique parce que les sommes dues à la France ont été réalisées par un emprunt national.

Les **CONSEILS DU MAITRE** ont été omis à cause de la surabondance d'articles d'actualité. Nous présenterons à nos lecteurs, la semaine prochaine, un jeune poète canadien, Jacques Vitray.

Librairie DEOM Frères ..

292, rue Saint-Denis

Vend les journaux, pour lesquels elle prend aussi des abonnements à la ville et à la campagne

Le Petit Journal	La Lecture pour tous
L'Illustré National	La Photo-Gazette
La Mode Nationale	Armée et Marine
Le Petit Echo de la Mode	L'Illustration
Le Journal Illustré	Le Monde Moderne
Le Journal des Voyages	La Revue des Deux Mondes
La Science Française	Le Figaro Illustré (mensuel)
Les Annales Politiques et Littéraires (avec supplément illustré et musical)	Le Petit Parisien
	La Grande Vie
	Etc., Etc., Etc.

La Librairie Deom Frères est aussi l'agence de LA REVUE POUR TOUS, nouvelle publication littéraire, illustrée et hebdomadaire, qui rivalise d'intérêt avec le MONDE MODERNE et qui ne se vend que 5 sous. Demandez un numéro spécimen.

Dépôt d'ALMANACHS HACHETTE et des romans les plus nouveaux Remise de 10 p. c. ou 15 p. c. en mentionnant les DÉBATS,

NOTES D'ART

Pauvre semaine. Rien au point de vue musical—le concert de la Symphonie ayant été remis pour cause de maladie grave du professeur Goulet—et presque rien de remarquable sur nos scènes canadiennes-françaises. C'est cependant là que nous trouvons ce qu'il y a de plus intéressant à dire. On nous apprend que *Les deux Gosses* ont obtenu un succès bien mérité à la Renaissance, mais comme nous n'y avons pas assisté, nous sommes forcés de nous taire. Nous nous reprendrons.

Parlons un peu des Soirées de famille, au Monument National, ou plutôt parlons des entr'actes de jeudi soir. Nous attendrons pour parler des pièces représentées et de leur interprétation, que ces pièces soient des pièces à caractères plaçant plus en lumière le talent de nos amateurs et donnant plus de prises à la critique. *Les trois chapeaux* et *La Marraine de Charley*, deux comédies, qui, bien que très attrayantes, ne peuvent compter sur autre chose que sur un succès d'hilarité. Le côté littéraire et artistique y fait absolument défaut.

Nous blâmons fortement la direction des Soirées de famille d'avoir permis à un certain Alexandre Silvio de venir nous débiter ses fadaïses, entre le premier et le deuxième acte des *Trois Chapeaux*. Cela est d'autant plus impardonnable que c'est la deuxième fois depuis une année, qu'il nous est donné d'entendre ce monsieur au Monument, lui qui n'est ni chanteur, ni comédien, ni diseur de monologues.

Si Alexandre Silvio s'imagine avoir créé un genre capable de satisfaire les goûts du public, il se trompe grandement, et nous lui conseillons de retourner à New-York, d'où il vient et où, paraît-il, il n'a fait que marcher sur des couronnes de lauriers. Ou, du moins, qu'il s'en aille au théâtre Royal, de la rue Côté. Là, peut-être, il parviendra à ébaudir la clientèle, qui n'est pas difficile et qui s'accommode facilement avec le vieux neuf et toutes les platitudes que l'on veut faire passer sous le nom d'actualité.

Nous profitons de la circonstance pour donner un démenti aux pessimistes qui prétendent que le peuple canadien n'est ni appréciateur ni connaisseur en matière artistique. Les Canadiens de Montréal ont déjà prouvé qu'ils ne *gobaient* pas les prétendus succès de la troupe d'opéra, administration Durieu, ni les grimaces de M. Alexandre Silvio, et bien d'autres choses encore.

Alors comment se fait-il, reprennent nos adversaires, que nous avons à peine un orchestre complet, pas de théâtre national permanent, pas d'opéra, pas de conservatoire où l'on prépare des sujets pour la scène, etc. La seule solution que nous osons donner, c'est que, ou bien les Canadiens sont trop pauvres pour encourager une organisation naissante de ce genre, ou bien ils sont trop craintifs pour y investir une partie de leur capitaux, ou bien ils aiment mieux garder leur argent. Peut-être les trois à la fois.

Cette digression terminée, offrons maintenant des félicitations à cette même direction des Soirées de famille, pour le deuxième entr'acte de jeudi soir. *La grève des forgerons*, ce chef-d'œuvre de François Coppée, dit par M. Victor Dubreuil, dans un décor approprié! Voilà qui est consolant! M. Dubreuil est un artiste dont nous n'entreprendrons pas d'analyser ni de critiquer le talent. En matière artistique, l'impression est encore le meilleur juge. Nous connaissons depuis longtemps le récit qu'il nous a fait d'un ton si convaincu, et l'impression qu'il nous a produite, c'est... qu'il nous a arraché une vraie larme, malgré nous. Pas besoin de commentaires, n'est-ce pas? Qu'on ne nous reproche pas d'avoir été influencé par des détails de mise en scène, puisque nous y avons remarqué une grosse inexactitude. Il y avait là douze jurés. Pourrait-on nous dire si le procès par jury est d'origine essentiellement française, et si les choses se passent toujours comme cela, là-bas? Nous en avons même remarqué un qui riait. L'imbécile!

La troupe d'opéra français qui est actuellement à la Nouvelle-Orléans, et dont M. Charley est l'impressario, viendra encore nous visiter. Nous nous plaignons à croire qu'elle ne sera en rien inférieure à celle de l'an dernier, et qu'elle donnera d'aussi bonnes interprétations.

Autre nouvelle. Mme Albani, notre célèbre chanteuse canadienne, doit venir séjourner au Canada pour une couple de mois. Nous aurons peut-être l'avantage de quelques auditions, bien qu'elle vienne dans le but de se reposer dans sa famille.

La Presse de jeudi dernier publiait un article d'un critique sérieux, à propos du concert Rosario Bourdon. L'espace nous manque pour reproduire le chef-d'œuvre de ce monsieur qui se cache sous le voile de l'anonymat. Qu'il nous soit au moins permis de dire que le critique sérieux a pondu là un joli assemblage de faussetés.

L'article constitue une véritable injustice envers le talent incontestable du jeune Rosario. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de lui, et nous ne voulons pas nous en dédire, seulement nous n'avons jamais prétendu comme ce monsieur que Rosario ne savait pas accorder son instrument. Il

a prétendu, en outre, que la technique et l'exécution étaient choses secondaires. Allons donc!! Combien d'autres choses nous aurions à relever? Pour nous, il ressort de là, que cette prétendue critique est une franche hypocrisie où les pires méchancetés sont dites avec une bonhomie désespérante. Cette article de nature à couper les vivres et à paralyser l'élan d'une de nos gloires futures, a indigné nombre de musiciens bien pensants. Puisse notre entrefilet en atténuer l'effet.

Le professeur J.-J. Goulet, qui était gravement malade, se rétablit peu à peu

Gustave Comte.

N. B. Dernière heure. Après avoir fait des recherches dans Larousse, nous trouvons que le procès par jury est institué en France depuis 1791. Donc, inutilité d'un reproche dans le compte rendu de l'avant-dernière soirée de famille.

G. C.

EST-CE POUR RIRE ?

L'HÉLIOSPECTROPEINTURE

OU

LA LOGIQUE EST LA MÈRE DES INVENTIONS.

La couleur, chacun le sait pour l'avoir vue, est visible.

Et l'organe de la vue, c'est l'œil.

Mais l'œil est matériel.

Donc, la couleur est aussi matérielle, sans quoi l'œil ne la verrait point.

Un des attributs de la matière, c'est le volume. Or, le volume étant une étendue, est compressible.

Ainsi, l'air est compressible, la vapeur est compressible, l'eau est compressible. Pourquoi? parce qu'ils sont matériels.

C'est-à-dire qu'on peut, à l'aide de machines *ad hoc*, renfermer en un récipient de 10 x 10, un volume d'air, de vapeur, d'eau, ou d'autre matière qui, à l'état libre, occuperait une espace de 10 x 12, de 10 x 15 ou de 10 x 20. Et c'est là le secret de la mécanique à vapeur, de l'ascension du mercure dans le thermomètre, de la préparation des Corn Beef et du reste.

Que la compression susmentionnée s'exerce plus particulièrement sur un gaz, ou obtient un liquide palpable. Le gaz était volatil et impalpable, le liquide obtenu est mis en bouteille et devient docile comme une belle-mère magnétisée. Tout ce qui précède est du connu, mais prépare à du nouveau. Entrons dans le vif de la démonstration.

En faisant fuser un rayon de soleil à travers un prisme de cristal, on obtient d'abord trois couleurs mères, puis, celles-ci, se fondant les unes dans les autres, engendrent sept teintes caractéristiques.

Jusqu'ici, on avait constaté simplement le phénomène sans en tirer profit. Dorénavant ce déplorable état de choses ne sera plus.

Mon ami, Lydias-Stirlang Nicewater, vient, en effet, d'inventer "l'héliospectropeinture," et je vous prie de relire le nom, car vous entendrez bientôt parler de la chose.

Et comme mon ami, Lydias-Stirlang Nicewater, a déjà fait ses déclarations d'auteur aux autorités d'Ottawa, de Paris, de Washington, de Pékin, de Londres et de Prétoria, qu'il aura prochainement ses brevets et qu'il ne craint plus qu'on lui siffle sa trouvaille, je veux bien, en guise de primeur, donner aux lecteurs des DÉBATS quelques explications

susceptibles de leur mieux faire comprendre l'ingénieuse simplicité de l'héliospectropeinture.

Voici donc :

On prend une boîte hermétiquement close, et l'on y enferme l'objet que l'on veut colorer.

On pèse ensuite sur un bouton qui provoque un déclanchement et découvre un prisme de cristal placé au bon endroit.

Suivant l'habitude qu'ils ont contractée depuis longtemps, les rayons de soleil traversent le dit prisme et se divisent d'abord en trois, puis en sept. À l'aide d'un isolateur dont la description technique nous mènerait loin, on extrait alors du spectre, c'est-à-dire des sept teintes, la couleur que l'on veut obtenir, puis, à l'aide d'une pompe foulante ingénieuse autant que puissante, ou gazifiée cette couleur, puis on la liquifie, puis enfin on l'oléagifie de telle sorte qu'elle acquiert progressivement la consistance de la peinture, et vlan!

On n'a plus qu'à laisser sécher.

Nota—L'héliospectropeinture, dont un des moindres avantages sera de mettre nos artistes à l'abri des coliques professionnelles, peut être indistinctement appliquée à la porcelaine ou aux maisons à quatre étages, pourvu, bien entendu, qu'on se munisse d'une boîte capable de contenir le patient.

Gaston.

N^o 4.—CHEZ LES VIEILLARDS.—La toux déchire la poitrine des vieillards et gêne leur repos. Le BAUME RHUMAL, les soulage et les guérit.

LA BELLE POUPÉE

Je possède, à moi seul une belle poupée
Dont enfantinement je joue, aux jolis yeux
Riants, aux blonds cheveux tout bouclés et soyeux,
Qui n'est pas la poupée en étoffe étoupée,

Que vous savez, la laide au corps bourré de son,
Mal peinte et revêtue à peine d'une loque,
Ni le poupon de bois des bazars, ventriloque
Qui rend quand on le presse un misérable son.....

Mais un de ces joujoux royaux qu'à leurs étrennes
Reçoivent les enfants sages, dont les parents
Sont riches, la poupée aux beaux yeux transparents,
Qui comme des princesses a des robes à traînes ;

Qui devant les marchands nous retient, fascinés,
Par l'or de ses cheveux flamboyants de comète,
Par le rose charmant et vif de sa pommette,
Par l'arc de ses sourcils finement dessinés,

Par l'accent circonflexe étonnant de sa bouche,
Ses yeux aux longs cils peints, aux regards ingénus,
Ses mains de gros bébé, ses tout petits pieds nus
Pour lesquels Cendrillon n'aurait pas de babouche.

Ma poupée est de ces joujoux qui coûtent cher,
Disant : papa, maman... par un savant système.
Seulement elle sait aussi dire : je t'aime...
Et ne la croyez pas en pâte : elle est en chair.

Donc avec la poupée adorable je joue
En enfant,—je la prend souvent sur mes genoux ;
J'aime à la dorloter comme font les nounous,
Je caresse sa main, je tapote sa joue.

Longuement je m'amuse à toucher ses cheveux,
Je babille pendant des heures avec elle,
Lui faisant des serments de tendresse éternelle ;
Et doucement, de peur de la casser, je veux

La porter dans mes bras, la mignonne, ravie,
Sans lui laisser sentir un chagrin, sans laisser
Marcher ses petits pieds qui pourraient se blesser,
La porter dans mes bras au travers de la vie.

Edmond Rostand.

De l'argent à gagner.— On demande des agents pour solliciter des abonnements aux DÉBATS. Bonnes primes.

Les Tramways

Sont la cause de beaucoup d'accidents quoiqu'involontairement des deux côtés.

Pourquoi seriez-vous plus épargnés que la pauvre victime d'hier? Préparez-vous! Soyez prudents!

POUR UN DOLLAR PAR AN

Nous vous payons une pension de \$6.00 durant 5 semaines consécutives, en cas d'accidents et \$500.00 si la mort en résulte.

Pour plus amples informations adressez-vous à

The Canada Registry Co. " Ltd."

Bell Tel. Main 3394

20, rue Saint-Alexis, Montreal.

LA SEMAINE POLITIQUE

L'hon. J.-Hugh Macdonald a formé son gouvernement, et le lieutenant-gouverneur du Manitoba a accueilli dans son sein ce cénacle de nouveaux aviateurs. Il n'y a que trois ministres avec portefeuille et deux sans portefeuille. Les noms sont indifférents: Davidson, McFadden et Macdonald, ministres en pied; Campbell et Johnston, ministres à pied. C'est mercredi que c'est opérée cette incubation ministérielle, et tout ce qui reste à savoir c'est de quelle façon ce cabinet va se conduire à l'égard des Français et des catholiques du Manitoba. Les élections partielles battent leur plein, mais sans beaucoup d'enthousiasme. Sherbrooke paraît être le seul lieu où le combat chauffe; le commandant libéral s'est transporté dans la capitale des Cantons de l'Est jeudi dernier, et a ouvert le feu. Il y a eu beaucoup de discours avec la loyauté obligatoire et énormément de bouquets avec l'embrassade réglementaire; malgré cela le résultat est douteux. Les libéraux ont comme candidat un M. LeBaron, qui ne parle pas un mot de français; les conservateurs ont choisi M. McIntosh, dont le tort est d'être candidat de l'Opposition. Il faut constater avec plaisir que le gouvernement ne songe pas à combattre la candidature de M. Bourassa dans Labelle: c'est un indice de récipiscence ministérielle. Le pétard de la semaine a été tiré de Québec, sous forme d'un article de la *Semaine Religieuse* de cette ville, où les Brittons se trouvaient fort malmenés. L'article avait été écrit, paraît-il, au sujet des Ecoles du Manitoba et de la conduite des Anglais en cette matière; son grand tort était de s'appliquer parfaitement aux affaires du Transvaal, si bien que tout le monde s'y est trompé. Il y a eu naturellement les protestations d'usage, les dénonciations et les répudiations. Tout le monde s'est lavé les mains de cet acte de haute trahison et a publié à l'envi des lettres de condamnation. Les bons billets qu'a LaChâtre! Le *News* de Toronto, beaucoup plus sceptique, a dit: "On nie parce qu'on doit nier; mais il n'en est pas moins vrai que les idées exprimées par la *Semaine Religieuse* sont des sentiments intimes de la province de Québec et ce qu'on y dit tout bas." Le départ du deuxième contingent, qui ne semble pas partir sans anicroche, a provoqué à Montréal peu d'enthousiasme. Naturellement quelques excités ont conspué Kruger, et quelques imbéciles ont prouvé leur loyauté en criant: À Prétoria! Mais bien aveugle est celui qui se figure que l'âme du peuple est favorable à l'envoi des Canadiens pour se battre hors du pays. Si nos compatriotes anglais osaient parler, leur opinion serait intéressante à connaître. La session va-t-elle nous montrer un homme qui ait le courage de montrer le vrai sentiment populaire et de dire ce qu'au coin du feu on dit des Chamberlain, des Tupper, des Laurier et de tous les expéditeurs des contingents?

Martino.

LA PRESSE-BULLETIN

Le journal du 20^e siècle, le journal qui devait paraître à chaque heure du jour et de la nuit, n'a pas été publié hier et des personnes informées nous assurent que cette petite feuille ne paraîtra plus. Tant mieux. Car cette circulaire a déjà fait trop de mal. Après l'apologie de Baxter, voici ce que la *Presse-Bulletin* écrivait, jeudi:

"On se demande, rue Saint-François-Xavier, où l'on veut en venir avec ces arrestations de courtiers et de spéculateurs, sous prétexte de complicité dans les fraudes à la banque Ville-Marie. Les courtiers à la Bourse sont de simples mandataires qui exécutent les ordres donnés par leurs clients. Pourvu qu'on leur verse des marges suffisantes, ils n'ont pas à s'inquiéter de la provenance des fonds, lorsque, toutefois, rien ne leur indique à première vue que ces fonds proviennent de source illégitime. Si l'on doit inquiéter tous ceux qui ont, sciemment ou non, exécuté des ordres de Bourse pour des personnes en relations avec la banque Ville-Marie, il est difficile de dire où l'on s'arrêtera. Les rumeurs les plus extraordinaires courent à ce sujet."

Voilà un bel encouragement à donner aux voleurs, aux entremetteurs qui se chargent de l'argent volé aux banques!

LA CARICATURE

Nous rappelions l'autre jour que les Anglais avaient mauvaise grâce à blâmer les Français de la légèreté de leurs caricatures et de leur manque de respect pour la Reine quand les pamphlétaires et caricaturistes londonniens avaient vilipendé, souillé et sali tout ce qui touchait à Napoléon sans respecter ni l'âge ni le sexe.

Nous avons cité à l'appui de ceci des spécimens de caricatures empruntés au livre de M. John Grant Carteret.

Ce même auteur, en face du débordement de reproches adressés au peuple français et des

fanfaronnades de M. Chamberlain, a entrepris de lui montrer que la Reine avait été infiniment moins bien traitée partout ailleurs qu'en France et que, jamais, ce qu'il appelait à tort des insultes ne s'était adressé à la Reine comme femme, mais à la souveraine représentant l'Empire britannique, comme la figure de la République symboliserait la France. On pourrait dire qu'il en a toujours été ainsi en Allemagne, en Autriche, au Portugal, par exemple?

Aussi ne peut-on que louer M. John Grant Carteret d'avoir eu l'ingénieuse idée de grouper les caricatures les plus suggestives, publiées à l'étranger sur John Bull et la reine Victoria. On verra de quel côté on a été le plus inconvenant et si l'on a eu raison de faire retomber sur la France seule ce qui a été le péché de tous ceux que révolte la politique de M. Chamberlain. Qu'on en juge:

Sous ce titre "Memento transvaalien" le *Kladderadatsch* a publié un dessin représentant la reine Victoria déposant une couronne sur des tombes portant le nom des défaites britanniques de 1881. M. Chamberlain la suit en laquais et, dans un coin du cimetière, le président Kruger, l'Oncle Paul, en fossoyeur, dit:

—Est-ce que vous voudriez m'honorer de nouvelles affaires? Chez nous, il y a encore tant de places à prendre."

Mais voici qui est bien autrement inconvenant:

La reine Victoria en Eve tout à fait préhistorique, avec une ceinture de feuilles, assiste complaisamment, auprès d'un Jonathan étique, représentant le père Adam, aux efforts d'un serpent qui, laborieusement, avale le président Kruger. (Extrait du *Suddeutsche Postillon*, de Munich.)

Signalons encore le *Simplicissimus* de Munich:

Dans un pré, avec une église et un château fort dans le fond, le Michel allemand, à demi-nu, et, à côté de lui, la Reine, avec la jarretière portant la devise: "Honni soit qui mal y pense" en bandoulière, les effets du Michel sur un bras, ses bottes dans une main et, de l'autre, soulevant sa chemise, encore cette légende:

"Traité de commerce allemand.—Viens, Michel, donne-moi encore ta chemise; je voudrais te voir tout nu."

Du *Kikeriki*, de Vienne, signalons une Victoria "pocharde" buvant et pleurant, une bouteille de bitters à la main. Ce n'est pas en France non plus, mais à la Haye, que le *Spectator* a représenté une Victoria énorme, ridicule, chaussée de lourdes bottines éculées, une couronne en tête, le sceptre sur l'épaule, se retroussant et marquant le pas comme un sol-

dat. Elle passe devant l'empereur Guillaume, à Aldershot, et au-dessous cette légende:

"Toute l'armée étant parti pour le Sudafricain, grand'maman est forcée de défilier toute seule."

Tenons-nous-en à ces échantillons: les Anglais, s'ils sont de bonne foi, seront bien forcés de convenir que, s'il y a eu en France des écarts de plume et de crayon regrettables, les Français ont été fortement distancés à cet égard par le reste du monde.

P. L. M.

ESPRIT ANGLAIS

Depuis deux mois, Pacaud lèche honteusement les bottes de tous les Anglais de la vieille Capitale.

Il n'y a pas de bassesse à laquelle il ne condescende pour affirmer son asservissement.

Eh bien! les Anglais ont plus d'esprit qu'on ne leur en concède généralement.

Ils n'aiment pas les platitudes.

M. Pacaud vient d'en avoir la preuve, et il en fait piteusement l'aveu.

Le *Soleil* de mardi dernier contenait ceci dans ses notes:

"Pour la première fois, croyons-nous, on a voté hier à la Commission du havre.

"Le vote a été de 4 contre 2.

"Il s'agissait de l'impression du rapport de la Commission.

"Les deux Canadiens ont voté pour *Le Soleil* et les quatre Anglais pour le *Daily Telegraph*."

Pas un Anglais pour M. Pacaud.

Ça vaut bien la peine!

EN VINGT ANS RENTIER!!!

En souscrivant un sou par jour, les personnes soucieuses de leur avenir peuvent s'assurer une jolie rente.

La "CAISSE NATIONALE D'ÉCONOMIE" cette nouvelle société si populaire et si prospère, se charge de servir à ses souscripteurs une rente de plusieurs centaines de dollars par année.

Tout le monde peut s'inscrire, les jeunes comme les vieux. Les gens de tout âge et de toute condition peuvent devenir rentiers, en versant un sou par jour. Vous, père de famille qui voulez assurer l'avenir de vos enfants, inscrivez-vous ainsi que les êtres qui vous sont chers.

C'est le plus bel héritage que vous puissiez leur laisser.

Pour informations, prospectus etc., s'adresser au Secrétaire-Trésorier de la Société.

M. ARTHUR GAGNON.

Monument National, Montreal.

Habits pour Hommes Disproportionnés

Les hommes gros "courts" ou "grands", ont ici une superbe occasion avec nos habits de \$10. Ordinairement l'homme "gros et court" ou "grand et gros" est forcé d'aller chez le tailleur ou d'acheter un habit "Semi-ready".

La plupart des gros hommes ne voient pas pourquoi ils devraient payer à un "tailleur" près de deux fois autant, pour un ajustement, qu'ils payent pour un habit "Semi-ready" à nos prix réguliers.

Le résultat de cela c'est que tous nos assortiments de vêtements pour hommes "gros et grands" et "gros et courts" sont plus ou moins complets. Leurs étiquettes ont été enlevées et ils sont maintenant avec les habits de \$10. Comme nous n'avons jamais fait de vêtements de qualités moindres que celles de \$15, \$18 et \$20, il ne sera pas nécessaire de chercher à deviner les prix auxquels ils étaient marqués quand on les achètera pour \$10. Ce sont tous des occasions de bon marché.

Genres "sack", "costumes de chasse" tous de patrons distingués, convenables pour les vêtements. Cela signifie simplement que vous pouvez acheter ici pour \$10 des vêtements qu'il vous faut payer trois fois plus chez un tailleur.

Semi-ready, Wardrobes,

Toronto

2364 Rue Sainte-Catherine,

Winnipeg

231 Rue Saint-Jacques,

Ottawa

1551 Rue Sainte-Catherine. MONTREAL

M. J. LACHAPPELLE, Gérant de la Succursale Est, No 1551, rue Sainte-Catherine.

POLITIQUE ETRANGERE

L'Angleterre commence à récolter ce qu'elle a semé. La France ne cherche qu'une occasion de prendre sa revanche de Fashoda. A la première incartade pourrait s'allumer, entre les deux pays, une guerre autrement terrible que celle du Transvaal, à moins que, ce qui est fort probable, l'Angleterre, qui aujourd'hui ne doit plus se faire illusion sur sa valeur militaire, ne change de ton et ne se montre aussi arrangeante qu'elle était arrogante, naguère.

Une première manifestation du sentiment français à l'égard de l'Angleterre a été l'injonction faite par le ministre des affaires étrangères de la France, M. Delcassé, au cabinet anglais, d'avoir à régler sans aucun délai, la question du *modus vivendi* des pêcheurs français à Terre-Neuve. Le cabinet anglais ne se le fera pas dire deux fois.

En Irlande les esprits sont des plus surexcités, et des événements ne tarderont pas à s'accomplir, qui compliqueront gravement les difficultés de l'Angleterre.

Il est possible qu'une insurrection ouverte puisse être évitée. Mais, dès à présent, les Irlandais sous l'inspiration de l'ancien fénié et ex-député Michael Davitt et de la belle agitatrice Maud Gonne, préparent une agitation menaçante qui obligera l'Angleterre à renforcer les garnisons de l'Irlande et à y mettre ses meilleurs troupes pour empêcher une rébellion à un moment où elle devrait pouvoir envoyer en Afrique toutes ses troupes disponibles et surtout ses troupes les mieux exercées.

On s'attend aussi, dans les grandes villes d'Angleterre, à des troubles sérieux lors de la rentrée des Chambres. Des interpellations virulentes auront inévitablement lieu. Quelques députés doivent demander l'arrestation et la mise en accusation de Chamberlain accusé de haute trahison. Le faussaire, le falsificateur des pièces diplomatiques, aura comme défenseur lord Balfour.

Si nos hommes politiques canadiens-français poussent le servilisme, l'aplatissement jusqu'à dire que l'Angleterre combat pour la justice et la liberté, si ces pleutres que les bons sens de nos populations mettra au rancart aux prochaines élections, vont jusqu'à engager nos nationaux à prendre les armes pour soutenir une aussi détestable cause, il n'en est pas de même en Angleterre où, là, on trouve des hommes d'honneur pour blâmer hautement le crime de lèse-humanité commis par Albion; des hommes justes qui exigent que les auteurs du crime soient déférés aux tribunaux; des hommes enfin dont le patriotisme éclairé, au lieu de pousser à la guerre à outrance, cherchent à mettre fin à ce conflit dans lequel l'Angleterre, outre la perte de son honneur, verra en plus son territoire amoindri.

Non seulement la cause des Boers trouve des défenseurs parmi les hommes politiques les plus éminents de la Grande Bretagne, mais également parmi les plus hauts dignitaires du clergé.

Voici ce que je lis dans un journal de Londres.

DU HAUT DE LA CHAIRE DE VÉRITÉ

"Le doyen de la cathédrale de Durban (Natal), actuellement en Angleterre, a refusé d'adresser des prières à Dieu pour le succès des armées anglaises, "parce que, dit-il, la cause que défendent ces armées est une cause injuste." Le doyen de la cathédrale de Westminster, par contre, a fait une prière "pour les Boers tombés victimes de leurs devoirs sur le champ de bataille."

Je disais, dans ma dernière chronique, que la police de Bruxelles avait découvert sur le boulevard central de cette ville, un bureau d'enrôlement pour l'armée anglaise du Transvaal, et qu'elle avait constaté que tous les engagés militaires étaient du gibier de bagne, ayant déjà subi de nombreuses condamnations.

Que le lecteur veuille rapprocher ceci d'un fragment de lettre écrite par le fils du général boer Kock, et que je copie dans *Le Courrier des Etats-Unis*, du 13 janvier.

"Le premier blessé que je trouvai fut le général Kock; il se trouvait tout nu dans une petite tente. Il me raconta qu'un soldat anglais était venu près de lui et lui avait pris tout l'argent qui se trouvait dans la poche de son pantalon, puis sa montre et tous ses vêtements, excepté un paletot contenant une bourse... Le blessé avait une couverture légère et était couché sur un petit matelas mouillé.

"Ensuite, je rencontrai un soldat atteint au poumon gauche; il me raconta qu'un soldat anglais était venu et lui avait volé tous ses vêtements, excepté son pantalon et une paire de chaussettes, pendant que le médecin était occupé à examiner sa blessure. Je rejoignis alors le général Kock, et je le portai, aidé par cinq hommes, à l'ambulance, qui se trouvait à quatre lieues de distance environ.

"Je vis aussi le cadavre de l'adjudant commandant Bodenstein (bailli de Krugersdorp). Il était atteint au sein gauche d'une balle qui lui avait traversé le cœur. Sa longue-vue avait été volée. On lui avait ôté les bagues du doigt, et tout son argent avait disparu. Je vis encore le cadavre de Piet Bignant: souliers, montre, argent, tabatière, tout était volé. Au cadavre de Willie Pretorius (receveur des contributions à Johannesburg), à Serwaas de Wet, qui était seulement blessé à la jambe gauche, on avait pris une bague et tout son argent. J'apprends qu'à présent on a échangé ce prisonnier; il pourra donc confirmer mon récit."

Voilà qui corrobore mon allégation.

Et maintenant concluez vous-même, lecteurs, moi je n'ose. J'ai trop honte!

Passons à du moins sale.

Je vous disais aussi dans mon dernier article que notre second contingent canadien emmenait des cavaliers qui n'avaient jamais monté à cheval de leur vie et qui trois jours avant de quitter notre ville, avaient été prendre leur première leçon d'équitation au manège bien connu de la rue Hutchison.

Que feront ces pauvres diables aux prises avec ces centaures africains capables d'accomplir des exploits dans le genre de celui-ci? Le fait nous est reporté par un journal d'Orange, *De Express Advertentieblad*.

"Un burger, Reggie Holmes, a été chargé, au début des hostilités, de porter en toute hâte à Bloemfontein du chef du commando orangiste à Olifantsfontein. Il y a, d'Olifantsfontein à Bloemfontein, 92 milles anglais, près de 150 kilomètres de pays montagneux. Or, Reggie Holmes, crevant cinq chevaux sous lui, a fourni cette étape en 11 heures, y compris le rechange des chevaux et le temps qu'il a fallu pour traverser deux fois la Modder River à la nage.

Je laisse maintenant le mot de la fin à un colonel d'état-major russe, M. Eugène de Hautpick, correspondant militaire du *National*.

"J'ai un bon conseil pour les Anglais! Le War Office reçoit tous les jours des télégrammes de l'Afrique ainsi conçus: "J'ai le regret de vous annoncer que j'ai subi un sérieux échec. Je m'étais porté en avant avec toutes mes troupes, etc."

Chaque mot de ce télégramme coûte cher et, puisque l'échec est continu, je conseille au War Office de donner l'ordre de lui télégraphier simplement le lieu de la bataille et le chiffre des pertes. Ce sera toute une fortune économisée d'ici à la fin de la guerre."

Emile Cardin.

LES AFFAIRES

A la Bourse, généralement parlant, les valeurs de toutes couleurs étaient tenues fermes hier, à la clôture. Les baissiers ont été enrégés, malgré la difficulté relative de se procurer des fonds pour la spéculation sur marge. La perspective pour la prochaine huitaine est bonne; et les prudents, ceux qui ne spéculent pas sur le hasard, mais qui font des affaires sérieuses, suivant les besoins du marché, ne regretteront pas les quelques petits sacrifices qu'il faudra faire durant quelques jours pour supporter le marché. Ils ne perdront pas de vue que la banque d'Angleterre a abaissé son taux d'escompte de 1 pour cent, que les Consolidés anglais ont remonté d'une fraction; que le 3 pour cent de France remonte au pair et que, à côté des causes de baisse plus ou moins aléatoires, provoquées momentanément par la situation précaire des affaires dans l'Afrique Méridionale, il y a le *go ahead* américain et canadien, stimulé par une perspective très rassurante dans toutes les branches d'affaires qui ne participent pas à la spéculation.

Dans le domaine des ventes et des achats courants, il y a un bon mouvement, satisfaisant pour un début d'année. Entre fournisseurs en gros et débiteurs au détail, l'argent circule bien.

Les voyageurs de la marchandise sèche consignent de bonnes commandes pour la prochaine saison; et, de plus, les acheteurs du détail ne régressent nullement contre les avances faites aux prix des listes de la saison précédente, en cotonnades et en lainages.

En quincailleries générales, les prix recommencent à monter.

Les clous ont pris 25 pour cent; les vis seront à 25 pour cent en plus dans quelques jours; le fer en barres monte encore; tous les articles: cuivre, bronze, étain, plomb, serrurerie, ferblanterie, et leurs dérivés ou accessoires, verront du neuf, à la hausse, avant une quinzaine. C'est le résultat inévitable des *combines de cotes* qui se discutent dans le moment chez les grands fabricants.

A noter, hausse de 37 1/2 c sur les blancs de plomb, et 2c par gallon sur la térébenthine.

La cote des sucres est montée de 10c par 100 lbs.

Celle des mélasses est d'une fermeté absolue; pas de concessions faites de la part du détenteur.

Les conserves de légumes et de viandes, qui ne sont pas en quantités excessives, sont tenues à des prix très durs.

En général, les épiciers de gros soutiennent le marché et ils ont toutes les bonnes raisons imaginables de le faire.

Le marché des fromages, en Angleterre, paraît très encourageant dans le moment; et les producteurs du Canada ne voulant rien céder à moins de 12c pour les marques fines. Pas de beurre chez les producteurs de belles marques à moins de 21 1/2 c.

Sur le marché de l'argent, la demande est bonne et l'offre est lente. L'escompte aux banques ici, sur bon papier marchand, fait 6 à 7 p. c. Le prêt à la spéculation sur valeurs à la Bourse ne fléchit pas; il est à 6 p. c.

On nous télégraphie de New-York sur les opérations des banques: "Surplus de réserves \$4,949,625; diminution des prêts \$1,558,900; espèces en caisse, en plus, \$1,264,400; billets fédéraux détenus, en plus, \$3,768,800; dépôts, en plus, \$334,300. Hier, samedi, les banques tenaient \$16,707,350 en plus que les exigences de la loi sur les réserves."

Blé à Chicago, hier, 67c à 67 3/8c; maïs, mai, 33 3/8 à 33 1/2c, juillet 34 1/8; avoine, mai, 24c; lard, mai, \$11.

Fromage à Liverpool à 59s, et beurre à 98 à 100s faible, pour les marques du Canada.

A la Bourse des mines de Toronto, hier, clôture, White Bear à 3, Waterloo 10 1/4, Gold Hills, 500 à 4 1/2, Golden Star à 31 1/2.

C. S.

NOTES DE LA SEMAINE

Dans un grand discours prononcé à Sherbrooke et publié *in extenso* dans la "Patrie" de vendredi, sir Wilfrid Laurier a tenté de donner le "pourquoi" et le "parce que" de la politique qu'il a adoptée dans la question des contingents.

Il dit: "Nous avons cru qu'il était de notre devoir comme colonie anglaise, de prendre part à cette guerre... Nous avons cru devoir le faire parce que nous répondions au sentiment unanime de toute la population de cette colonie... Nous l'avons fait dans quel but? Ce n'était pas dans le but de donner à l'Angleterre une aide matérielle dont elle n'a pas besoin..."

Nous nous contenterons de relever à la course les principales propositions de l'honorable premier du Dominion.

"Nous avons cru, dit-il, devoir prendre part à cette guerre parce que nous répondions au sentiment unanime de toute la population de la Colonie."

Nous protestons. Et, si, dès l'époque où s'organisaient le premier contingent, vous aviez, monsieur le ministre, consulté le peuple canadien et plus particulièrement la province de Québec, vous auriez été désavoué par tous les Canadiens-français et par un très grand nombre d'Anglais.

Et si les journaux de Montréal n'avaient pas été presque unanimement baillonnés par la crainte de froisser leurs annonceurs anglais et réduits à la triste nécessité de sacrifier les intérêts de la nation pour sauvegarder leurs intérêts particuliers, vous auriez été désapprouvé par tous les journaux de la province, comme vous l'auriez été par les trois quarts des députés, si vous aviez, conformément aux prescriptions constitutionnelles, demandé l'assentiment des Chambres avant de prendre une détermination définitive.

Ce n'est donc pas le sentiment unanimement manifesté à cette époque par la population qui vous a fait agir, mais bien le sentiment des Anglais qui font partie de la Colonie: c'est différent.

Nous concédons volontiers que chez les Anglais canadiens, ce sentiment, loin d'être reprehensible, dénote au contraire une nature généreuse, chevaleresque et patriotique et mérite le respect et la vénération; c'était, en effet, la voix du sang qui parlait; et les Canadiens-français savent trop bien l'éloquence de ces accents de l'âme pour ne pas comprendre qu'ils puissent porter nos compatriotes anglais à prendre fait et cause en tout et partout pour l'Angleterre.

Mais, monsieur le premier, vous saviez qu'il n'en est pas ainsi de nous.

Vous saviez aussi que l'histoire du peuple boer a trop de ressemblance avec notre propre histoire pour qu'il soit possible au Canadien-français d'éprouver autre chose que de la sympathie pour ces paysans du Transvaal.

Il fallait donc respecter ce sentiment de vos compatriotes, les laisser dans la neutralité loyale qu'ils ne demandaient qu'à garder et éviter avec un soin patriotique de faire naître des circonstances où, mis en demeure de choisir entre leur cœur et leur intérêts, votre race devait laisser parler son cœur plus forts que ses intérêts. Et c'est sur vous, premier ministre Canadien-français du Dominion, que retombe la responsabilité de cette gaffe: Sir Charles Tupper, en effet, était logique avec lui-même en réclamant le concours du Canada, parce que Sir Charles est anglais; tandis que vous, vous avez été téméraire de renchérir sur le vieux baronet, parce que, pour être premier, vous ne cessez pas d'être Français, et qu'en vous compromettant, vous compromettiez des milliers de nos compatriotes.

En prenant imprudemment les devants, vous avez donc forcé vos frères à manifester leurs répugnances, éveillé les susceptibilités des Anglais des autres provinces, fourni de nouveaux aliments aux préjugés de race, creusé d'avantage l'abîme qui sépare les deux éléments de la confédération canadienne et déchaîné cette tempête d'injures, de calomnies, de dénigrement et d'accusations stupides dont vous même constatez toute la dangereuse violence. Et vous êtes d'autant moins excusable d'avoir agi de la sorte qu'à Sherbrooke vous avez catégoriquement déclaré qu'en cette guerre anglo-sud-africaine "l'Angleterre n'avait pas besoin de notre aide matérielle."

C'est exactement parce que l'Angleterre pouvait se passer de nous qu'il fallait en effet se garder de lier officiellement vos compatriotes français. Car au jour ou la Grande Bretagne aura réellement besoin du secours de ses colonies pour raffermir son prestige et défendre son drapeau, les habiles dissertations deviendront inutiles, et au premier appel la province de Québec tout entière, sans y être obligée, offrira ses services, non seulement loyalement, mais filialement et chrétiennement.

Vous savez ce que cela veut dire.

Et cela se ferait d'autant plus spontanément qu'il ne s'agirait plus de se battre "contre les Boers," mais de se dévouer "pour l'Angleterre"—ce qui serait bien différent.

Et c'est justement dans cette différence qu'il faut chercher le pourquoi de la réserve de vos compatriotes français pendant la campagne actuelle et le pourquoi de la tristesse douloureuse avec laquelle ils entendent leurs frères d'Ontario mettre en doute leur loyalisme à l'égard de la couronne britannique.

Leur conscience leur fait éprouver de la répugnance à fournir des soldats pour exproprier les fermiers boers et malgré tout ce que cette démarche pourrait leur attirer de désagréments et d'ennui, ils manifestent franchement ces sentiments lorsque vous les forcez maladroitement à le prononcer.

Au lieu de les blâmer et d'exploiter leur conduite pour faire mousser des candidatures, on devrait les féliciter, au contraire, de cette franchise désintéressée et s'estimer heureux de constater que, dans la province de Québec, la voix de la conscience populaire est encore assez puissante pour primer tout le reste, car c'est dans cette incorruptible soumission de la population française à la voix de la conscience que réside la meilleure garantie de la fidélité avec laquelle la province de Québec prendra fait et cause pour l'Angleterre lorsque l'Angleterre, pour sauvegarder son prestige, "aura besoin d'une aide matérielle."

Paul Gerbois.

LA GUERRE

(Service de la PRESSE ASSOCIÉE.)

LES RUMEURS

Londres, 14.—Le bruit court que Buller a essayé une nouvelle défaite.

DU RENFORT

Londres, 14. — Environ 4000 hommes de troupe se sont mis en route hier après-midi pour le Sud Africain.

Les dépêches anglaises, décrivant le départ des troupes, hier, remplissent des colonnes. Elles se résument à ceci :

Londres, 14.—Le départ de nouvelles troupes, hier, a été salué par une population poussée par un enthousiasme qui ne s'était encore jamais vu à Londres, pas même à la célébration du Jubilé de la Reine. C'est la première fois, dans l'histoire de l'armée anglaise, que se voient des volontaires anglais se ranger avec les réguliers sur le chemin de la bataille.

On a du appeler les gardes et mettre toute la police sur pied pour prévenir des désordres. A un moment donné, les rangs ont été rompus par la foule se mêlant aux soldats.

Les robes et les uniformes déchirés, les chapeaux perdus, et lesorteils écrasés ne se comptent pas.

En passant devant le Mansion House, le flot humain suspendit son cours pour recevoir les souhaits des édiles de Londres, mais les clameurs étouffèrent les paroles du maire qui dut se contenter de faire des gestes et des sourires, en signe d'adieu aux troupes.

Le maire a alors enlevé sa robe d'hermine, et par les petites rues, dans un carrosse, s'est rendu à la gare et s'est installé dans un wagon spécial. Il se rend avec les troupes jusqu'à Southampton. Il veut à tout prix parler aux soldats avant l'embarquement sur le *Briton*.

ON SE BAT

Rendsberg, (Colonie du Cap), 14.—Une forte colonne anglaise, sous le couvert de l'artillerie, s'est avancée, hier matin, jusqu'à Slingersfontein, sur le côté est des positions boers, et ont installé un camp à cet endroit. Les Boers se sont retirés mais n'ont pas été longs à revenir à la charge en essayant de couper les routes reliant Rendsberg au nouveau camp. Les New-Zealanders ont vite déjoué cette tactique. Ils se sont les premiers, emparés des routes et ont repoussé l'ennemi qui se retire vers Colesberg.

Londres, 14. — Les mouvements exécutés, hier matin, par les troupes du général French aux environs de Colesberg laissent croire que le général lord Roberts a reconnu l'importance de l'objectif du général French et la nécessité de s'emparer des deux ponts de la rivière Orange. Le général Roberts a envoyé des renforts à Colesberg. On croit aussi que le général Buller avait conçu le projet de faire exécuter simultanément les mouvements de concentration par les différentes colonnes sous ses ordres.

QUI EST LE BOSS?

New-York, 14.—On dit maintenant couramment que lord Kitchener est le vrai général en chef des troupes anglaises en Afrique et que lord Roberts n'est qu'un figurant, un homme de paille.

Le correspondant du *Herald*, à Londres, raconte comme suit la chose: "Le comité de la Défense Nationale s'est réuni et a déclaré que lord Kitchener était l'homme. Lord Salisbury a appuyé cette opinion de toute son influence et a dit avoir eu l'occasion déjà d'apprécier les solides qualités du Sirdar. La plus grande objection à la nomination du héros de Khartoum au commandement en chef des forces anglaises au Sud-africain, venait de ce que le général Kitchener est plus jeune que les généraux Buller, Warren et autres. Mais lord Salisbury ne se laissa pas décourager pour si peu. Et on résolut le problème en envoyant lord Roberts avec le titre, et Kitchener avec les pouvoirs. L'idée n'est pas mauvaise.

LA GUERRE COUTE CHER

Londres, 14. — Le *London Sun* dit qu'une des premières mesures qu'adoptera le gouvernement, à l'ouverture du parlement, le 30 du présent mois, sera l'octroi d'un nouveau crédit de vingt millions de louis au fonds de la guerre.

No 5.—NE L'OUBLIEZ PAS.—La consommation sera évitée par le BAUME RHUMAL pris en temps.

SPORT

LE HOCKEY.—Les champions ont soutenu leur réputation, hier soir, à l'arène, battant les Montreal par un score de 9 à 3. Le jeu fut cependant plus partagé que le score semble l'indiquer, car ce ne fut que dans le dernier quart-d'heure de la joute que les Shamrocks affirmèrent leur supériorité. Le jeu fut rapide et excitant, et les 4,000 spectateurs furent en proie à l'enthousiasme le plus vif du commencement à la fin. Les Montreal firent une belle lutte, mais ne purent résister jusqu'à la fin; ils eurent alors recours à plusieurs tactiques répréhensibles et le juge mit plus d'un joueur hors du jeu. Les équipes étaient composées comme suit :

Shamrock—McKenna, Tansey, Wall, Brannen, Trihey, Scanlan, Farrell.

Montreal—Munro, Smith, Boon, Bonin, Brown, Liffiton, W. Christmas.

Juge, G. Drinkwater. Umpires, R. Bowie et G. L. Ceese.

Sommaire—1re partie, Shamrocks, Wall, 15 secs; 2e Shamrocks, Farrell, 1 min.; 3e Montreal, Christmas, 6 min.; 4e Montreal, Brown, 2 min.; 5e Shamrock, Wall, 18 min. Second mi-temps: 6e partie, Montreal, 3 min.;

7e Shamrock, 13 min.; 8e Shamrock, Trihey, 6 min.; 9e Shamrock, Farrell, 6 min.; 10e Shamrock, Trihey, 3 min.; 11e Shamrock, Trihey, 2 min.; 12e Shamrock, Farrell, 1/2 min.

LIGUE INTERMÉDIAIRE.—Les clubs Victoria et McGill sont sortis victorieux des deux parties de ligue intermédiaire jouées hier après-midi, à l'Arena.

Les Victoria II ont battu les Montréal II par un score de 3 à 1. A la fin du premier mi-temps, le score était de 2 à 1. Les Vics comptèrent un autre point au commencement du second mi-temps, mais durant les dernières vingt minutes de jeu, les Montréal les maintinrent sur la défensive, ne parvenant pas toutefois à changer le score. Ce fut une intéressante partie bien que le jeu fut trop rude. Quatre joueurs furent mis hors du jeu.

La deuxième joute de l'après-midi fut moins intéressante. La victoire des McGill sur les Shamrock II fut plus facile. Hurtubise était absent, et l'équipe était, en conséquence, affaiblie. Le score fut de 9 à 2. A la fin du premier mi-temps, il était de 4 à 1. Mussen, un ancien joueur des Montréal seniors, faisait partie de l'équipe des McGill.

Suit la liste des joueurs :

1re partie.

Victoria II—Powers, goal, McLean, Lindsay, Brown, Russell, Cunningham, Adams.

Montréal II—Nicholson, goal, Hodge, Bellingham, Smith, E. Christmas, McLeod, Campbell.

2ième partie.

Shamrock II—Dobby, goal, Huddell, P. Quinn, E. Quinn, Hoerner, Dalbec et Mullin.

McGill—Wilson, goal, M. Yule, H. Yule, H. Mussen, Bélanger, Montgomery, Andrews.

Juge des deux parties, J. Hanratty.

UNIVERSITÉ LAVAL.—Les étudiants de l'Université Laval ont formé un club de hockey et iront se mesurer avec celui de l'Université Laval de Québec, vers la fin du présent mois. Parmi les joueurs se trouvent plusieurs anciennes étoiles du collège Sainte-Marie, tels que Hurtubise, Dalbec, Bonin, Magnan, Laflamme, Mollere, Brais, etc. Louis Demers, un ancien confrère des précédents, sera dans l'équipe adverse en cette circonstance.

LA COUPE STANLEY.—Les dates des grandes parties entre le club Victoria de Winnipeg et les Shamrocks pour ce magnifique trophée sont enfin fixées. Le club de la Ville des Prairies viendra se mesurer avec notre club irlandais, à l'Arena, les 14, 16 et 19 février prochain.

LES QUILLES.—Les joueurs de quilles des Carabiniers Victoria ont excellé, hier soir, battant les Montreal par 392 points. McRobie fit une série de 286 points, un exploit remarquable. Gorman fit un score de 679, réparti en trois séries de 238, 216 et 225. Résultat :

CARABINIERS VICTORIA: — Mills, 461, Wyness 608, Gorman 679, Belcourt 571, Simpson 610, McRobie 650. Total 3579.

MONTREAL: —F. Gardner 462, Turgeon 553, Walsh 514, Legallais 601, Walker 547, Rubinstein 510. Total 3187.

Malgré leur défaite les Montreal sont toutefois en avant, ayant triomphé des Vics par 597 points lors de la première rencontre.

LA PATIN.—La première mascarade de la saison au patinoir le Montagnard est fixée à mercredi prochain. On promet d'en faire une belle fête.

LA RAQUETTE.—La tempête de neige de jeudi a mis en joie le cœur des raquetteurs. Hier après-midi, les membres du club Saint-George ont eu leur première sortie, partant nombreux de l'hôtel Windsor, à 4 heures p. m., pour leur maison de club, sise sur le versant ouest de la montagne, où un bon souper les attendait.

LE MONTAGNARD.—Les membres de notre club canadien-français auront leur première sortie demain soir, lundi. Départ du Palais des Fumeurs à 7.30 heures.

DAVIS VAINQUEUR.—Le champion des raquetteurs, "Bob" Davis a gagné la coupe Strathcona, en triomphant pour la troisième fois consécutive de la course du club Lachine. Il a couvert la distance de l'hôtel Knapp à l'hôtel Strathcona en 23 minutes 2 secondes. A. Marshall, du club Argyle est arrivé deuxième dans la course et G. Smith, du Holly, troisième. Le temps respectif des deux derniers fut, 23 m. 8 s., et 23 m. 15 s.

LA BOXE.—Les journaux de New-York, dans leurs numéros d'hier, ont des commentaires acerbes à l'endroit de John White, le juge de la rencontre McCoy-Choyanski. Le *Herald* ne se gêne pas pour dire que la décision a été rendue en faveur de McCoy afin de protéger les gros parieurs qui s'étaient montrés généreux et avaient engagé leur argent à la cote libérale de 3 pour 1. On dit qu'à la deuxième reprise McCoy est resté étendu sur le plancher pendant douze secondes, alors que le juge n'a compté que jusqu'à neuf. L'opinion générale est que les incidents qui ont couronné la bataille de vendredi, contribueront beaucoup à faire abroger la loi Horton. Ce sera la fin des tournois de boxe à New-York.

Jos. Marier.

FAITS DIVERS

—L'épouse de M. J. O. Labrecque, commerçant de charbon, a reçu les derniers sacrements hier après-midi. A deux heures, ce matin, ses nouvelles n'étaient aucunement rassurantes.

—M. Dupré, qui, aux fonctions de constable, d'officier de patrouille, de surveillant au Marché Bonsecours cumule encore quelques autres emplois, et est, à temps perdu, inspecteur de pain, comparaitra devant le comité de police prochainement pour expliquer comment il fait pour remplir ses différents devoirs à la satisfaction de tout le monde. On s'attend à du piquant.

A. S.

TEMPÉRATURE PROBABLE

Toronto 14.—Temps sombre et menaçant : moins froid ; chûtes légères de neige.

PETITES ANNONCES :

Deux lignes 25 sous.

RAVIOLI.—Le dimanche, chez Roncari, 45, rue Saint-Laurent, un régal à l'italienne, gnocch, ravioli, spaghetti, civet de chevreuil, saimis de lièvre, fromage, café, fruits, 25 sous. Mentionnez LES DÉBATS et vous serez bien servis.

MARCHANDS.—Les marchands de journaux qui n'ont pas encore reçu la visite de nos agents sont priés de nous envoyer leur commande par téléphone.

ROMÉO.—Suis allée chez Laprès et Lavergne. Enchantée. Ces messieurs sont charmants. Ne sois cependant pas jaloux, je parle d'eux comme photographes. Merci. ANTOINETTE.

MA MIENNE.—Non. TON TIEN.

DE L'ARGENT!—Des agents intelligents et dégoûtés trouveront de quoi s'exercer en s'adressant aux DÉBATS.

JEUNE HOMME, blond, sentimental, maladif, riche, demande à marier jeune veuve élégante, bonne, amie des lettres et sans enfants, adresse : Réverie, LES DÉBATS.

ROSE DE MARBRE.—Me permets-tu d'aller te voir. Passerai devant ta demeure, ce soir à 9 h. Que le rideau de ta fenêtre soit ouvert si la permission est accordée. Si non je serai au désespoir. CEILET NOIR.

PERDU.—Sur carré Papineau, avant hier, pendant bordée de neige, un coq game, âgé de seize mois environ, répondant au nom de Kruger, remarquable par ses éperons démesurément longs et son plumage aux reflets bleus d'acier. Récompense, ROSE ALBA, LES DÉBATS.

.. VIN MARIANI ..

Le Tonique Français Idéal pour les Muscles et les Nerfs

HENRI ROCHEFORT, le célèbre journaliste français écrit : "Votre Vin Mariani a complètement rétabli ma constitution; vous devriez en offrir au gouvernement français."

Le **VIN MARIANI** donne des forces aux hommes surmenés, aux femmes délicates et aux enfants malades. Chez tous les pharmaciens. Refusez les imitations. Laurence A. Wilson & Co., agents, Montréal.

H. REYNAUD 1528, rue Sainte-Catherine, en face du journal "Les Débats"

Le Rendez-vous des gais lurons

Spécialité de la maison : le meilleur vin canadien en ville. Un verre d'une chopine pour 5 sous, 40 sous le gallon.

Liqueurs de choix; cigares importés et domestiques.

CLINIQUE NATIONALE

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez, de la Gorge et du Larynx

492, RUE AMHERST, MONTREAL

CONSULTATIONS: De 9 à 11 a. m., Pour tout autre renseignement, de 2 à 4 p. m. et de 7 à 8 le soir. s'adresser à M. le directeur.

Teleph. Bell, Est 829

EMILE LIONAIS

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Spécialité de lumières et de timbres électriques. Estimés donnés pour installation électrique. Appareils fournis et posés. Les commandes sont exécutées sous le plus bref délai et au plus bas prix.

Bureau et Exposition Permanente d'Appareils, 180, rue Saint-Jacques, Chambre 1, 4ème étage. Bell Tel. Main, 3326, Montréal.

CHAUSSURES Semelles en caoutchouc \$3.50 à \$5.00

Chaussures à patiner "SPRING HEELS"

Aux raquetteurs, Souliers de chevreuils, bon marché

Patins pour hommes et femmes

Semelles et talons en caoutchouc posés sur toutes chaussures. Chaussures de couleur teinte en noir chez

A. LECOMPTE, 1527, rue Sainte-Catherine Au Magasin Rouge. Téléphone Bell, 1220, Est.

MONUMENT NATIONAL

Soirée de Famille

Jeu, le 18 janvier, à hrs p. m.

Patrons de la soirée : la Société des Artisans Canadiens-Français. On donnera

"L'ESCAMOTEUR"

Drame en 4 actes d'ADOLPHE D'ENNERVY. Durant les entr'actes, chansonsnettes, monologues, auditions orchestrales.

Prix populaires : 25 cts 35 cts

PARC SOHMER

Magnifique programme aujourd'hui à 3 hrs et 8 hrs P. M.

Admission 10 cts

.. THEATRE DES VARIETES ..

Populaire et Français

Ouvert tous les jours de la semaine (Matinée et Soirée) y compris le dimanche. Vendredi, relâche.

Prix populaire, 10, 20, 25c. Matinées 10c.

.. LA RENAISSANCE ..

Angle de la rue Saint-Maurice et de la Place Chabillez. Le théâtre français populaire de l'Ouest. Ouvert tous les jours. Deux représentations le dimanche.

Prix populaires 10, 20, 25, 30 cts.

Ce journal est imprimé au numéro 36, rue Saint-Laurent, Montréal, par ALPHONSE PELLETIER, imprimeur-diteur.